



Mahmoud Darwish : « Israël a peur de la paix »

Par [Geraldina Colotti](#)

Mondialisation.ca, 22 octobre 2006

[Il manifesto](#) 22 octobre 2006

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

L'Aquila

Un prix international, une gigantographie partout, le cadre raffiné du centre historique et une suite à l'Hôtel *Sole*. L'Aquila accueille ainsi Mahmoud Darwish, extraordinaire voix de la poésie palestinienne, membre du Comité exécutif de l'OLP jusqu'en 93, fondateur de la revue *al Karmel* à Ramallah, où il vit maintenant. Il arrive avec Chirine Hadjar, impeccable interprète libanaise, capable de restituer le cri et la raison, tension lyrique et tension éthique de l'auteur de *Murale (en France chez actes Sud, poème traduit de l'arabe par Elias Sanbar, NDT)*. Mais par ailleurs, ce prix Laudomia Bonanni, qui explore des sentiers audacieux entre politique et hospitalité, a une tonalité féminine : de la présidente de la Province, Stefania Pezzopane, à Irene Barbi, à Anna Maria Giancarli.

Vous aviez sept ans quand votre village a été attaqué par les israéliens. Vous avez du fuir au Liban, où vous avez vécu en exilé. Et vous avez chanté les périples de Beyrouth dans un poème splendide qui se trouve dans l'anthologie palestinienne publiée par *Manifestolibri (maison d'éditions de il manifesto, NDT)*. Pourtant, cet été, quand notre journal vous a joint par téléphone, vous n'avez pas voulu vous exprimer sur la nouvelle agonie de Beyrouth agressé par Israël. Pourquoi ?

J'étais assailli par les medias, qui attendaient du poète des réponses que seuls les politiques pouvaient faire. Je sais que ce n'était pas l'intention de *il manifesto*, je vous présente des excuses tardives, mais j'ai voulu me soustraire au bazar. Aujourd'hui je voudrais adresser une question à ceux qui m'appelaient d'Europe, en se disant « désorientés » par la nouvelle guerre d'agression : où est l'intelligence d'Israël si, pour empêcher la résistance libanaise ou palestinienne, il détermine les conditions qui la produisent ? Pensez-vous que les Fermes de Sheeba aient des possessions minières ? Elles ne valent rien, et si Israël se retirait, le Hezbollah n'aurait plus besoin d'armes. Si Israël ne veut pas de résistance palestinienne, il doit se retirer à l'intérieur des frontières de 67. S'il veut la paix avec les arabes, il doit se retirer du Golan. Que fait-il encore à Ramallah et à Gaza ? Les Palestiniens ne demandent que 22% du territoire national historique, tous les problèmes du Moyen-Orient pourraient se terminer s'ils nous reconnaissaient au moins cela. Les Israéliens sont comme les blancs d'Afrique du Sud, et nous comme les noirs. Nous avons accepté d'être les noirs, mais ça ne suffit pas : pour eux nous ne pouvons être ni blancs ni noirs : que veulent-ils ? Ma seule conclusion est la suivante : les Israéliens ne sont pas mûrs pour cette paix, ils ont peur de la paix.

Détruire l'état d'Israël, cependant, a été un slogan longtemps utilisé...

Les Israéliens ont une obsession sécuritaire due à deux sortes de peur : une, légitime et compréhensible, due à ce qu'ils ont subi de la part des européens. Mais, de cela, ils ont été en partie indemnisés aux dépens de la Palestine, et, prenant appui sur le sentiment de culpabilité de l'Europe, ils vivent d'un crédit infini sur le plan moral, économique et militaire. Au point qu'aujourd'hui, critiquer la politique israélienne équivaut à de l'anti-sémitisme. Mais il y a un autre type de peur que nous ne pouvons pas résoudre même si un nouveau Freud se présentait : c'est la peur de ce qu'ils ont commis contre nous. Mais nous sommes prêts à oublier et à pardonner s'ils nous restituent certains droits. La haine et la rancœur ne sont pas éternelles, si la victime obtient une indemnisation. Ce n'est qu'à Israël de décider.

Un an après les tragiques événements de 48, votre père est rentré en Palestine et a trouvé sa maison occupée par des colons. Il s'est alors installé dans le village de Deir el-Asad, en vivant comme « réfugié dans sa patrie », et en vous transmettant ce sens du dépaysement qui détermine les pointes les plus hautes de votre poésie. En tant que dirigeant de l'OLP, vous avez été opposé aux accords d'Oslo, qui échouèrent surtout sur la question du droit au retour. Pensez-vous qu'aujourd'hui ce soit encore le principal obstacle aux tractations ?

La question des réfugiés n'est pas le grand obstacle au problème de la paix, comme le voudrait Israël. Il peut se résoudre bien plus facilement que le problème des colonies. Personne ne demande plus de faire rentrer tous les réfugiés, ni les réfugiés ne veulent rentrer en masse en Palestine. Ce temps est passé. Il s'agit de réaffirmer un principe. Pourquoi les réfugiés juifs qui sont partis il y a deux mille ans peuvent-ils rentrer et les Palestiniens qui ont été chassés en 48 ne peuvent-ils pas le faire ? Si Israël est un état si fort, il pourrait présenter ses excuses au faible, et accepter le retour de quelques milliers de réfugiés. Le droit au retour pourrait rester comme un texte juridique. Pourquoi ne le font-ils pas et continuent-ils à favoriser les colons venus de l'extérieur ? Veulent-ils un état juif pur ? Ils pourraient le faire en se retirant des territoires où habitent les arabes. Pourquoi oppriment-ils 2 millions de Palestiniens en Cisjordanie ? S'ils se retirent, ils auront un état juif pur où il n'y aura pas d'arabes. La vérité c'est que, depuis le début, Israël n'a jamais été pur parce qu'il existait aussi l'autre communauté, celle qui est arabe. Ils parlent d'un danger démographique. Un problème qui peut se résoudre de deux façons : ou en restituant leurs droits aux Palestiniens, en arrivant à une conciliation et en vivant comme de bons voisins, ou bien en détruisant avec une bombe atomique tout un continent d'arabes dans lequel, depuis le début, vit quelque un million et demi de juifs.

Pendant ces dernières années, même en Italie - où le soutien à la cause palestinienne a toujours guidé les choix de politique extérieure, même dans les gouvernements anti-populaires- la perception symbolique des Palestiniens a changé, transformés de victimes en dangereux barbares terroristes. Comment l'expliquez-vous ?

Les Israéliens essaient de monopoliser le rôle de la victime tout le long du cours de l'histoire et ils ne supportent pas d'autres prétendants. Même Bush se dit victime du terrorisme. Mais comment fait une victime pour occuper l'Irak et l'Afghanistan, terroriser le monde entier et avoir même l'hégémonie politique en Europe - une Europe qui n'est plus indépendante comme avant ? Je ne tiens pas au rôle de victime. Entre le bourreau et la victime il y a une troisième voie : être un homme normal. Les israéliens ne veulent pas être un état normal parce qu'ils pourraient perdre leur trait distinctif et leur unité interne. La vie normale pourrait soulever des questions sur la nature de la société israélienne.

Beaucoup ont interprété la guerre au Liban comme les premiers signes d'un projet d'agression plus ample au « croissant chiite » dans la cadre du Grand Moyen-Orient imaginé par Bush.

Je me demande si les Américains eux même ont une définition précise de ce Grand Moyen-Orient. Il y a deux ans ils parlaient de Nouveau Moyen-Orient, terme partagé par Shimon Pérès. Nous voulons tous un Moyen-Orient nouveau, un monde arabe nouveau, un Moyen-Orient sans occupation, sans dictature, sans pauvreté, analphabétisme, où il n'y ait ni tension ni guerre : voilà ce que nous voudrions nous, mais je ne comprends pas ce que veut Bush. Je ne peux pas comprendre la signification de ses paroles, mais je comprends celle de ses actions. Je me rends compte qu'il a détruit l'Irak qui, à l'ombre de l'ex-dictature, était encore, au moins, un pays unifié : les irakiens étaient à l'abri, il n'y avait pas de conflit entre sunnites et chiites, ni entre kurdes et arabes, par contre maintenant il y a un projet d'état à chaque coin de rue. Si le Nouveau Moyen-Orient suit le modèle irakien - soit un état complètement désagrégé et démembré- il ne serait pas nouveau mais très vieux : le Moyen-Orient du temps des cavernes, avant la naissance du concept même de citoyenneté et des droits de l'homme, un Moyen-Orient barbare. Pour ce qui concerne la guerre, je pense que ce n'est pas le cas de trop en emphatiser la signification, au-delà de l'épisode spécifique : le Hezbollah a enlevé deux soldats israéliens pour arriver à un échange de prisonniers libanais, il s'est agi d'un simple incident de frontière, dépourvu de grands desseins stratégiques. Le Hezbollah n'a probablement pas calculé l'éventuelle réaction israélienne et Israël a mal évalué la réaction du Hezbollah. Et après, comme il arrive souvent, les guerres créent leurs propres dynamiques et ne sont plus contrôlables.

En mars, Epochè publiera un livre d'entrevues dans lequel vous parlez de guerre asymétrique et du concept de crime.

Je suis vraiment dégoûté si un civil est tué en Irak. Mais pourquoi est-ce que je ne vois pas le même dégoût quand un pilote extermine des milliers de personnes, ou comme dans le massacre de Cana ? Le pilote a appuyé sur un bouton et dix minutes après il était chez lui, peut-être en train de jouer avec ses enfants, et il n'a pas vu qu'il a tué ceux des autres. Si un crime est commis avec l'utilisation d'instruments sophistiqués, il n'existe pas ? Enlever un journaliste américain est un crime, mais enlever une patrie dans sa totalité ne l'est pas ? Je ne veux pas créer d'équivoques, je ne défends pas l'enlèvement des journalistes en Irak, mais il faut définir le concept de crime : plus le crime est grand plus il est propre. Les nouvelles sur les meurtres de Palestiniens ressemblent au bulletin météo, il y a en moyenne 5 martyrs chaque jour, on meurt aux postes de contrôle et au pied du Mur, mais quand le meurtre devient routine, personne ne s'indigne, la souffrance devient ennuyeuse et la solidarité aussi.

Quelle issue prévoyez-vous pour les conflits internes aux Palestiniens ?

En tant que citoyen palestinien, je ne comprends pas comment certaines personnes peuvent rester au pouvoir s'ils n'arrivent pas à résoudre cette crise. Si j'étais à leur place, je reconnaîtrais l'échec et je passerais dans l'opposition. Il semble que le pouvoir suive toujours la même logique : quand quelqu'un y arrive il change de mentalité. Mais en attendant, avec l'embargo, la société palestinienne a faim et a déplacé son attention des questions nationales à celles de tous les jours. Ce qui est en train d'arriver est une catastrophe politique, sociale et morale, et je ne sais pas comment la sagesse palestinienne arrivera à la résoudre.

Edition de vendredi 20 octobre de [il manifesto.it](http://il.manifesto.it)

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio (**Palestine13**)

La source originale de cet article est [Il manifesto](http://il.manifesto.it)

Copyright © [Geraldina Colotti](#), [Il manifesto](http://il.manifesto.it), 2006

Articles Par : [Geraldina Colotti](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca